

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

À l'honneur

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1996). À l'honneur. *Lurelu*, 19(2), 44–57.



Charlotte Sicotte, c'est un nom qui chante, un spectacle tout en musique et en chansons. «C'est l'exemple d'un spectacle qui, avec une trame dramatique plus facile, réussit à toucher émotionnellement les enfants. Pour ce spectacle qui interroge la relation entre la marionnette et son manipulateur, la conceptrice s'est inspirée de dessins d'enfants très colorés.» Saison après saison, la compagnie remet en question la fermeture des malles; quatre cents représentations plus tard, Charlotte Sicotte suscite toujours la même fascination.

plosion d'inventivité : d'un spectacle à l'autre, les compagnies transforment les techniques et les esthétiques. La marionnette à gaine dorénavant moins populaire cède sa place aux marionnettes à tige, à fil et à manipulation à vue. Les concepteurs s'amuse à fusionner dans un même spectacle différents genres de marionnettes : la mixité inimaginable autrefois devient maintenant possible. Ils créent aussi de nouveaux types de marionnettes dont la manipulation peut exiger simultanément une variété de techniques. La recherche est totalement éclatée mais, pour Michel Fréchette, metteur en scène attiré de l'Avant-Pays, le point de départ de toute création reste la marionnette : un objet qui devient porteur d'émotions à partir du moment où le manipulateur lui donne vie par le mouvement et par la voix : «On pouvait facilement imaginer que la société de consommation détournerait les enfants de la marionnette. Étonnamment, il n'en est rien, malgré la télévision et les jeux électroniques. La marionnette éveille encore et toujours chez l'enfant quelque chose de profond au niveau de l'imaginaire, car elle est proche du rêve. Elle a des possibilités que l'humain n'a pas : elle peut flotter dans l'espace, elle peut s'enlever la tête... De voir l'étincelle du regard de l'enfant qui est émerveillé devant un spectacle de marionnettes et qui n'atteindra jamais cet état d'émerveillement avec la télévision, c'est totalement fascinant. Le théâtre parle au cœur et à l'imagination des enfants.»

La recherche formelle est intimement liée au développement dramaturgique. Au cours de ces années d'expérimentation émerge une nouvelle génération d'auteurs : «L'écriture d'un texte pour le théâtre de marionnettes exige une connaissance de la

spécificité et des ambiguïtés de l'objet/marionnette, de ses genres et de ses possibilités afin d'éviter la reproduction d'un petit théâtre de comédiens miniatures. Le texte ne pourra jamais proposer tout ce qu'il est possible de faire avec la marionnette.» L'Avant-Pays suscite des connivences avec des auteurs, tels Pascale Rafie et Alain Fournier, et met au point une méthode de travail adaptée à la lente maturation du processus de création : «Le théâtre de marionnettes n'est pas un théâtre sectorisé : tous les éléments du processus de création s'imbriquent les uns dans les autres. L'auteur, le scénographe, le metteur en scène et les concepteurs travaillent ensemble pour faire évoluer un projet. Quand l'auteur dépose son texte, les idées de mise en scène, de scénographie et de marionnettes y sont déjà inscrites car nous l'avons bâti ensemble. C'est un processus qui s'étire sur plusieurs mois. Des premières interrogations jusqu'à la première représentation, il peut s'écouler près de deux ans.»

Le metteur en scène est en quelque sorte le chef d'orchestre de toute cette mise en œuvre, c'est lui qui choisit toutes les composantes du spectacle : le genre de marionnettes, le type de manipulation, la source des voix (*live* ou sur bande), les matériaux de construction. Il travaille en étroite collaboration avec les concepteurs des décors et des marionnettes pour définir l'esthétique du spectacle et les proportions. Il détermine le rôle du manipulateur : il travaille l'interprétation, le mouvement, la présence du corps du marionnettiste sur la scène et sa présence par rapport à la marionnette. Saviez-vous que la manipulation cachée exige autant de travail pour ce que le spectateur voit que pour ce qu'il ne voit pas? Ce que les gens du métier appelle *la circulation de coulisses* relève d'une organisation très complexe qui fait partie de la mise en scène mais également de l'écri-

ture : «Le rôle fondamental du metteur en scène est d'interroger le sens des outils choisis.»

L'Avant-Pays crée des spectacles qui touchent la sensibilité et l'intelligence des jeunes spectateurs. Si certains de leurs spectacles ont des contenus plus divertissants (*Charlotte Sicotte*), d'autres, par ailleurs, exigent des enfants par l'absence de linéarité une plus grande projection de leur imaginaire (*La Petite Fille qui avait mis ses parents dans ses poches*, *Comment la terre s'est mise à tourner*). Leur nouvelle création *Château sans roi* signe une toute nouvelle complicité avec l'auteur Joël da Silva; avec ce spectacle à l'imaginaire débridé, ils tentent d'allier les qualités dramatiques de *Charlotte Sicotte* et les qualités de recherche de *Comment la terre s'est mise à tourner*. Après vingt ans, Michel Fréchette s'étonne encore de voir l'insécurité des adultes devant un spectacle éclaté dramatiquement qui ne livre pas tous ses mystères; les enfants, selon lui, se laissent davantage porter par la poésie du langage scénique.

Un métier d'enfant pour enfants

Il paraît que si vous dites à votre gérant de banque que vous êtes marionnettiste, il risque de partir à rire : «Ah! des marionnettes!» et de faire en même temps le geste de la marionnette à gaine. Le théâtre de marionnettes au Québec n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse : il est encore associé uniquement à la petite enfance. En Europe, la situation est différente car elle repose sur une pratique ancestrale; la tradition côtoie la recherche et le public adulte y est convié. Ici, la tradition se crée au quotidien. Et comme les compagnies jouent essentiellement dans le réseau scolaire, les centres culturels et en région, la reconnaissance publique est difficile à acquérir. Vingt ans après l'émergence de compagnies professionnelles, c'est un métier qui s'apprend encore sur les planches.

À l'honneur

Le Sbing d'or

Le Rendez-vous international de théâtre Jeune Public *Les Coups de théâtre* décernait cette année pour la première fois un prix au meilleur spectacle de la saison. Le jury, composé entre autres de

Storm, de Stella Derf Haag

Marie-Francine Hébert, Héléne Beauchamp et Marie-Hélène Falcon, a remis «le Sbing d'or» à la compagnie Stella den Haag pour ses spectacles *Tempête* et *Vénétië*. À entendre les applaudissements qui ont accueilli le choix du jury, il est certain que la recherche et la démarche artistique de cette compagnie hollandaise ont touché l'ensemble du milieu du théâtre jeune public.

À l'honneur

Le plus proche voisin à Québec

Le 26 avril 1996, au Théâtre Capitol de Québec, avait lieu la remise des prix littéraires du Salon du livre de Québec, lors d'un gala distinct du Salon lui-même (qui aura lieu en octobre).

Parmi les sept distinctions remises, le prix Desjardins de la littérature jeunesse, en hommage à Monique Corriveau, a été remis à Hélène Vachon pour *Le plus proche voisin* (Éditions Héritage). D'une valeur de 2000 \$, les prix littéraires Desjardins récompensent des auteurs de la relève qui en sont à leur premier ou deuxième ouvrage publié.

Le goût familial des biscuits M. Christie

Le 8 mai, à Toronto, ont été remis pour la septième fois les prix du livre de Monsieur Christie. En français, le prix du meilleur livre pour les sept ans et moins est allé à Pierrette Dubé et à l'illustrateur Yayo pour l'album *Au lit, princesse Emilie!* (Éditions du Raton Laveur).

Dans la catégorie des livres pour les huit à onze ans, la lauréate de langue française a été Christiane Duchesne pour *La bergère de chevaux* (Éditions Québec/Amérique Jeunesse).

Le meilleur livre en français pour les douze ans et plus a été, selon le jury présidé par Louis Dubé, *Le trésor de Brian* de Jean Lemieux (Éditions Québec/Amérique Jeunesse). Les lauréats ont reçu ou se sont partagé des bourses de 7500 \$.



Médailles de la Renaissance française

Quatre auteurs québécois, Louis Émond, Bertrand Gauthier, Gilles Gauthier et Jacques Savoie, ont reçu en juin dernier cette distinction littéraire. Rappelons que la même distinction avait été remise à Sonia Sarfati en 1994 et à Robert Soulières l'an dernier.

© C.R.P. National

Les jurys tenaient compte de l'engagement des jeunes dans leur club, des répercussions de ces activités dans leur milieu quant à la promotion de la lecture, de la pertinence et de l'originalité des activités proposées, de la mise à contribution des ressources locales.

Les clubs les plus livromagiques pour 1995-1996 furent donc : en première place, l'école Roméo-Forbes, à Saint-Hyacinthe; en deuxième place, l'école Saint-Luc de Forestville; en troisième place, l'école Saint-Joseph, à Mercier. Le jury a accordé une mention spéciale à l'école Saint-Isaac-Jogues de Montréal pour une remarquable première participation aux clubs, et une autre à Michelle Côté, bénévole à la bibliothèque de Dunham.

Les clubs les plus livromaniasques furent : en première place, la polyvalente La Samare, de Plessisville; en deuxième place, l'école secondaire Sainte-Ursule, à Trois-Rivières; en troisième place, l'école secondaire Marguerite-Bourgeoys, à Château-Québec. Le jury a décerné une mention spéciale à l'école secondaire Bon Pasteur de L'Islet-sur-Mer, où le club était animé par six étudiantes du secondaire, qui ont elles-mêmes rédigé le rapport d'activités.

Un regain d'énergie

Comme je l'ai mentionné plus haut, une commandite du secteur privé, en plus d'offrir des bourses, permet à l'organisme de diversifier ses sources de financement pour les trois prochaines années. L'affiche de la Livromagie pour 1996-1997 est signée Mireille Levert, sous le thème «Des histoires plein les yeux». L'affiche de la Livromanie, avec le slogan «Êtes-vous toujours livre ce soir?», est l'œuvre de Rémy Simard.

Les sélections de livres publiés en 1995-1996 proposés aux jeunes lectrices et lecteurs seront offertes cette année encore sous la forme d'une brochure tête-bêche : Livromanie d'un côté (près de cent titres), Livromagie de l'autre (plus de cent titres).

Les activités de la Livromagie et de la Livromanie seront officiellement lancées à l'automne.

Que l'on s'intéresse à la lecture au Québec ou hors Québec, on peut se renseigner sur la Livromanie et la Livromagie auprès de Colombe Labonté, à Communication-Jeunesse, (514) 273-8167.



- 6- *Le père Noël a une crevaision* (bande dessinée), Rémy Simard, Éd. Pierre Tisseyre.
- 7- *Le journal d'un rebelle*, William Bell, Éd. Pierre Tisseyre (coll. des Deux solitudes, jeunesse).
- 8- *Des carottes sur la lune*, Daniel Hébert, Éd. Coïncidence/Jeunesse (coll. Transition).
- 9- *C'est pas tous les jours Noël*, Danièle Simard, Éd. Héritage (coll. Échos).
- 10- *Drôles d'ordures!*, Lynda Bailey, Éd. Héritage (coll. Alli-bi).

Les clubs gagnants

Le palmarès ne serait pas complet si Communication-Jeunesse ne rendait hommage aux écoles, aux centres culturels et aux bibliothèques qui ont constitué et animé ces fameux clubs de lecture. Leurs représentants, jeunes et adultes, seront honorés au Salon du livre de Montréal en novembre.

Deux jurys de passionnés du livre et de la lecture (parent, bibliothécaires, animateur et animatrices) ont évalué les rapports d'activités soumis par les clubs participants.